



LAPE Lorraine

Intervention de Madame Eugénie Végléris, consultante philosophe en charge de supervision de la Papothèque Educative de Strasbourg et d'autres institutions sociales:

Dans notre profession d'accueillant: Qu'est-ce qui est implicitement ou explicitement éducatif?: "la question de la neutralité des lieux sur le plan des valeurs":

Accueillir est devenu un métier dans une société caractérisée par l'individualisme des particuliers et l'assistance organisée par l'état. Ces deux traits remontent à la révolution de 1789 et à ses prolongements directs :

La **déclaration des droits de l'homme et du citoyen** met en avant les libertés de l'individu que le dispositif des lois doit protéger contre les abus toujours possibles du pouvoir politique. La défense de l'égalité des citoyens au sein d'une société d'économie libérale détermine la démocratie à devenir sociale, c'est à dire apporter aux plus faibles un soutien réglementé par la loi. Individualisme et assistance s'alimentant l'un l'autre, génèrent l'indifférence, appelée aussi "érosion" ou "rupture" du tissu social.

Dans notre société, l'indifférence, les conduites et les réactions spontanément humaines se trouvent "professionnalisées". La professionnalisation implique la formalisation par uniformisation d'un comportement, sa déclinaison en actes spécifiques, la formation à ces actes définis comme compétences et la rémunération (le bénévolat, s'il subsiste, est en régression et ne manque pas d'être suspecté de mélanger précisément les motivations et les règlements de comptes personnels à ce qui devrait relever de la compétence professionnelle).

Cette introduction abrupte a pour but de situer la profession d'accueillant dans son contexte actuel. L'accueil est un service proposé aux individus ou aux familles en difficulté par l'intermédiaire de personnes qui, par vocation et formation ont le souci des autres. Ce service est assuré dans certains lieux, en partie subventionnés par les instances politiques.

Situé dans le contexte d'une démocratie sociale laïque, le métier d'accueillant est tenu par l'obligation de **"la neutralité axiologique"**. Plus précisément, celui qui accueille doit se garder d'imposer ou de suggérer à ses accueillis ses propres valeurs. S'il essayait d'influencer les accueillis, l'accueillant sortirait de l'accueil pour entrer dans l'endoctrinement.

Pourtant, ceux qui ont pour métier d'accueillir des enfants, ou des parents avec leurs enfants, ont, avec leurs accueillis, une relation qui, délibérément ou involontairement est **éducative**.

Est éducatif ce qui permet de progresser dans l'apprentissage de ce que Montlègue appelait "le métier de vivre". Est éducatif ce qui permet d'avoir "une tête bien faite" qui se caractérise par l'intelligence des situations, la capacité de résoudre par soi-même une partie des problèmes que posent la vie, la faculté de discerner d'avoir un avis personnel, et donc, dans tous les cas de ne pas être à la merci des autres, exposé à leur manipulation, victimes de préjugés etc....

L'accueillant, dans la mesure où il vise le mieux être de ses accueillis, mais aussi dans la mesure où il fonde sa relation avec eux sur un respect qu'il exige réciproque, est, qu'il le veuille ou non, dans l'éducatif. L'institution dans laquelle il travaille peut, quant à elle, avoir opté pour une finalité éducative comme elle peut avoir choisi un accueil qui se limite à accueillir.

La Papothèque, par exemple, choisi d'éduquer dans le lieu d'accueil parents enfants et en même temps de ne pas communiquer, à ses accueillis, son intention éducative. A la Papothèque, l'éducation se pratique mais ne s'énonce pas à l'endroit du public. Ce choix de taire l'intention éducative aux accueillis est significatif. Un lieu d'accueil qui cherche à éduquer peut susciter deux craintes: la peur d'être endoctriné, la peur de s'ennuyer. "L'éducation" que les républiques françaises ont mélangé avec "l'instruction", ne jouit pas d'un préjugé favorable. Le principe qui anime la Papothèque pourrait par ailleurs refléter une théorie éducative bien déterminée. Selon cette thèse, l'éducation serait d'autant plus efficace qu'elle dissimulerait son intention. Cette dissimulation orienterait l'attention de l'éduqué sur l'activité et sur la relation inter humaine. Ainsi orienté, l'individu éduqué apprendrait "mine de rien" et la culture deviendrait chez lui une "seconde nature". Le détour par la déclaration, ou non, de l'intention éducative d'un lieu d'accueil nous conduit droit à la question de la "transmission des valeurs". Dans un lieu d'accueil, la propreté, l'hygiène, la sécurité, sont des principes auxquels l'accueillant initie ses accueillis au moyen d'actes quotidiens simples. Ces actes initiateurs aux principes sont "explicitement" éducatifs en ce sens que tout le monde sait qu'ils expriment et induisent certains comportements. Les principes de propreté, d'hygiène etc sont considérés comme neutres par leur lien à la survie individuelle et collective. Pourtant, ces principes sont bel et bien ceux d'une société déterminée, d'une société technologiquement avancée dont les membres jouissent, pour la plupart, d'un niveau de vie matérielle satisfaisant, d'une société qui, par ailleurs, mesure ses progrès dans le domaine social par l'amélioration des conditions d'hygiène et de sécurité.

Or, à propos de sécurité, justement, on peut s'interroger sur la neutralité des principes "neutres":

- Le respect de la personne et de ses biens a pris, de nos jours, une importance inédite, liée à notre représentation de l'être humain, individu ayant droit à la propriété privée.
- L'idée qu'une gifle peut-être le début d'un processus qui met la sécurité de l'enfant en danger n'effleure pas le parent ou le maître d'une société qui a d'autres problèmes basiques à résoudre avant d'en arriver à celui-là.
- La recommandation de ne pas laisser son enfant jouer seul dans la rue a peu de sens pour le parent qui débarque chez nous d'un pays où les gens veillent sur les enfants qui ne sont pas les leurs.
- L'interdiction de malmener le matériel d'autrui peut sonner étrangement, voire provoquer, au sein d'une société de la jouissance égoïste et du gaspillage.

Avec les meilleurs intentions, au moment même où il apprend à l'accueilli ce qui lui permettra de se sentir et de vivre mieux avec lui-même et avec les autres, l'accueillant véhicule les valeurs de la société où se trouve le lieu d'accueil. Que cette transmission profite à l'accueilli, qui a tout intérêt à s'adapter à son environnement, cela est une autre affaire. Ce qu'il faut relever sur le plan philosophique, c'est que les

principes les plus élémentaires sont chargés de représentations de la culture qui les porte.

On pourrait objecter que la propreté, l'hygiène, la sécurité sont des principes universels, puisque tout être humain en a besoin pour vivre; mais il est possible de contre-objecter en mettant en relief les excès dont notre civilisation pâtit.

Nous

avons pris l'habitude d'un monde aseptisé qui considère le risque comme une anomalie contre laquelle il faut s'assurer. nous avons hypertrophié notre instinct sécuritaire, au point de redouter la vie, qui est en tout instant en danger de mort.

Dans un lieu d'accueil qui n'offre pas exclusivement un abri mais aussi et surtout du lien, la façon dont l'accueillant tisse la relation avec les accueillis coïncide avec une transmission implicite de valeurs.

Le simple fait de considérer importante la relation interindividuelle s'inscrit dans une culture pour laquelle l'individu est une valeur, une valeur qui passe avant la collectivité. Le simple fait d'orienter l'activité de l'accueil sur la relation parents enfants s'inscrit dans une culture pour laquelle la famille se limite aux géniteurs et à leurs rejetons. Le désir de donner à l'accueilli quelques outils de liberté, et la volonté éthique de ne pas se substituer au parent qui traduit professionnellement ce désir, émerge dans une conscience culturellement portée à mettre l'autonomie et la

responsabilité aux fondements de la qualité d'individu-sujet.

Notre civilisation occidentale a pour racine religieuse **la pensée chrétienne** et pour origine philosophique **la pensée grecque**.

- La pensée chrétienne affirme que chacun d'entre nous est un "je" face à un Dieu qui l'interpelle en lui disant "tu" et lui demande de faire le bilan de sa vie personnelle.
- La pensée grecque affirme que chacun d'entre nous est un "citoyen" qui intervient, à partir de son point de vue, dans les décisions concernant le bien public.

La démocratie grecque excluait les femmes de la citoyenneté. La pensée chrétienne, reformulée par les églises, a véhiculé une misogynie qui a retardé de près de vingt siècles l'émancipation politique des femmes. Cela étant, les revendications en faveur des libertés, y compris de celles des femmes, sont imprégnées de la culture occidentale, orientée depuis ses origines vers l'individu capable de choix et donc responsable de ses actes.

Ces revendications, aujourd'hui reprises par d'autres cultures, contiennent en elles

une conviction **d'universalité**. Lorsque nous désirons transmettre à autrui des outils de liberté, nous sommes persuadés lui ouvrir les yeux sur le sens de sa considération humaine. Lorsque nous accueillons, dans le respect de sa culture, l'autre étranger, nous sommes persuadés que nous échangeons avec lui au niveau des valeurs universelles, c'est à dire communes à lui et à nous. Pourtant, l'idée de l'universalité des valeurs s'inscrit dans notre **civilisation occidentale** qui, du fond de la philosophie grecque et de la religion chrétienne, pose qu'il y a une vérité universelle et que c'est en occident qu'elle a été recherchée et trouvée.

Lorsqu' accueillir est un acte professionnel, la relation établie entre l'accueillant et l'accueilli est, pour une bonne partie, "éducative". L'éducation de l'accueilli, qu'elle soit dite ou non dite, méthodique ou informelle, consciente ou inconsciente de la part de l'accueillant, implique la transmission de repères et de principes. Ces repères et ces principes sont imprégnés de la culture du pays d'accueil, dont le lieu est

inévitablement imprégné aussi. Cette culture est articulée autour de certaines valeurs fondatrices, qu'on retrouve dans les textes législatifs et toutes les règles établies. Dès lors, la "neutralité" revendiquée par les lieux d'accueil et les accueillants prend une signification particulière. Elle signale que l'accueillant a le devoir de ne pas imposer directement ses valeurs, de ne pas porter atteintes aux convictions de l'accueilli.

Il reste que l'accueillant ne peut pas plus éviter la transmission implicite de ses valeurs qu'il ne peut s'empêcher d'exister. C'est pourquoi l'accueil, en France, de parents et enfants étrangers a besoin d'intégrer des accueillants issus des cultures des accueillis. C'est pourquoi pour accueillir réellement les autres différents par leur culture, l'accueil a besoin d'intégrer, dans l'activité professionnelle de l'accueillant, une réflexion permanente sur la relation aux accueillis. Cette réflexion n'est pas un luxe mais une nécessité vitale. Cette réflexion a à être comprise dans les heures de travail et donc rémunérée.

Dès lors qu'une société professionnalise des conduites humaines comme l'accueil ou l'écoute, elle est obligée d'y inclure des moyens pour penser radicalement ce qui est en cause dans les métiers de la relation.

Car rien n'est plus risqué pour les autres et pour soi, que la rencontre avec l'autre différent. Pour que le risque soit chance et non péril, il faut que tous et chacun nous ayons le courage de la remise en question.

Débat:

... Le problème de l'hygiène est une question d'adaptation; comment sensibiliser l'autre à son caractère insupportable parce qu'il est sale?

Les missions locales excluent les personnes qui sont dans ce cas; certaines proposent un "relooking", pour que les personnes se voient autrement et apprennent à s'aimer autrement.

... La vigilance de l'accueillant consiste à ne pas vouloir manipuler l'autre, mais les accueillants sont aussi influencés par les accueillis.

... La position de neutralité n'a-t-elle pas pour risque de considérer l'autre comme un objet, la neutralité n'est-elle pas impossible quand on est sujet?

Edgar Morin nous dit que la position de sujet nous permet de ne pas rester dans la subjectivité égocentrique mais d'entrer dans "l'intersubjectivité".

... Ce concept de neutralité vient de la laïcité.

... Accueillir c'est être là, ouvrir les bras, les règles d'usage font que l'accueillant a une générosité qui suffit à ce que l'accueilli trouve les limites; l'accueillant ne pose pas les règles, c'est à l'accueilli de les respecter.

Est-ce que le nom de notre métier n'inhibe pas une partie de notre responsabilité? On se sent coupables d'imaginer par exemple des sanctions; mais est-ce que poser des règles n'exige pas d'imaginer des sanctions? Certains lieux ont imaginé par exemple l'exclusion.

Nos lieux mettent les accueillis à l'abri de l'agression et du conseil, nous leur proposons une relation gratuite qui ne sert à rien sauf à être en lien avec quelqu'un.

Ce ne sont pas des lieux normatifs, il n'y a pas de norme d'évolution qu'il faudrait respecter.

Ces lieux d'accueil mettent l'enfant à l'abri dans une société où il n'est justement à l'abri de rien. Cette mise à l'abri était le premier rôle de l'école.

Si une famille exprime une souffrance, ou une maltraitance on est à la limite de la neutralité, la responsabilité de l'accueillant et sa souffrance le poussent à agir là où la neutralité serait un refus d'agir vers la résolution du problème.

La **charte de l'accueillant** a omis d'évoquer cette question de la responsabilité de l'accueillant en cas de maltraitance; il faut retravailler cette question.